

Sous les retraites, la plage des émancipations
ou
Contre les sept défauts capitaux du capitalisme

Jean-Marie Harribey

Arles – 24 août 2010

Ce qu'il y a de bien avec le capitalisme, c'est que, lorsqu'on le prend par un bout et qu'on tire un fil, toute la pelote vient, et, *a contrario*, toutes les dimensions de l'émancipation à construire apparaissent.

Avec l'aggravation de la crise globale et la tentative forcenée des classes dominantes dans le monde entier d'en faire payer le prix aux travailleurs en particulier et aux populations en général, l'attaque contre les systèmes de protection sociale et tout spécialement contre les systèmes de retraite vérifie complètement cette hypothèse de départ.

En effet, le premier fil qu'on tire en nous battant contre les prétendues réformes des retraites, c'est celui de la répartition de la richesse produite par le travail entre celui-ci et le capital. Depuis longtemps nous avons montré que le déplacement de la valeur ajoutée en faveur des actionnaires en proportion exacte du détournement au détriment des salariés, d'une part, constituait le cœur de l'explication de la profondeur de la crise capitaliste et, d'autre part, son renversement était le point de départ d'une vraie et juste solution au paiement des retraites. Quel que soit le point de repère, aujourd'hui par rapport à 1973, 5 points de pour cent de déplacement, ou bien aujourd'hui par rapport à 1982, 9 points de déplacement, ce qui est allé aux uns avait été pris aux autres. Ce premier fil nous indique donc le premier chemin de l'émancipation, celle du travail par rapport au capital, en termes de pouvoir et en termes de partage des richesses car l'explosion des inégalités n'est plus supportable.

Immédiatement apparaît un deuxième fil, celui de la place du travail dans la société et même dans la vie des individus. Faut-il que tous les gains de productivité soient utilisés pour produire davantage, tout en excluant beaucoup de monde par le chômage et la précarité, ou bien faut-il les affecter progressivement à la diminution du temps de travail ? Cette alternative traverse toute l'histoire du capitalisme et toute l'histoire du mouvement ouvrier depuis plus de deux siècles. Le lamento des maîtres des forges au XIX^e annonçait celui du Medef aujourd'hui : la RTT est une calamité pour l'économie. Ils l'ont dit, bouffis d'argent et d'orgueil, la RTT est une calamité pour le maintien de force dans la soumission et l'exploitation. Monsieur Sarkozy qui, le 13 juillet dernier, a dénoncé les deux décisions calamiteuses de la gauche, la retraite à 60 ans et les 35 heures, n'était que le perroquet de la bourgeoisie séculaire. Le deuxième chemin de l'émancipation consiste donc à redéfinir les finalités du travail et la place qu'il doit occuper.

Au « travailler plus », il faut opposer l'exigence de travailler moins. Travailler moins pour partager le travail afin de lutter contre le chômage et la précarité.

Travailler moins pour ne pas perdre sa vie à la gagner et avoir ainsi du temps pour soi et pour les autres. Travailler moins pour permettre à chacun, homme ou femme, de s'investir dans le partage équitable des tâches domestiques et parentales, une des conditions pour réaliser l'égalité entre hommes et femmes. Réduire le temps passé au travail en partageant de façon plus équitable la richesse produite est une nécessité porteuse de nouveaux rapports sociaux, plus égalitaires, moins oppressifs. En imaginant un autre rapport au travail et au temps de vie, on participe aussi à la construction d'une société où la course à l'accumulation cède le pas à des modes de vie à la fois solidaires et écologiques.

Qu'y a-t-il au bout du fil des finalités du travail ? Il y a les finalités de la production, c'est-à-dire le modèle de développement que l'on veut promouvoir. Depuis la bataille des retraites en 2003, nous avons fait le choix de parier non pas sur une croissance économique vertigineuse mais sur le partage des gains de productivité, d'autant plus qu'ils seront modestes, et sur la satisfaction des besoins aujourd'hui délaissés. Le partage des gains de productivité permet d'envisager une transition qui tienne compte de trois impératifs : satisfaire les nombreux besoins aujourd'hui délaissés, répartir équitablement les revenus et réduire le temps de travail. L'impératif de jeter les bases d'un développement humain émancipé du productivisme, troisième fil, se trouve au cœur de la défense et de la promotion d'une protection sociale de haut niveau, dont les retraites sont un pilier essentiel.

Une protection sociale de haut niveau est inséparable de l'exigence de l'égalité. Or les retraites sont l'occasion de voir et de redire qu'une moitié de la population est fortement discriminée, les femmes. Elles sont discriminées déjà par l'emploi et les retraites actuels et le seront encore plus avec le projet de Monsieur l'agent de Bettencourt. Le fil de l'émancipation des femmes sera peut-être l'indicateur test de l'émancipation humaine. Ne lâchons pas ce quatrième fil avec les retraites.

D'une moitié de l'humanité, on passe aux trois-quarts. Pourquoi refusons-nous que les retraites par répartition soient démantelées au profit des fonds de pension ? Est-ce parce que nos retraites sont risquées avec le système par capitalisation ? Sans doute, mais plus fondamentalement, nous refusons la capitalisation parce qu'elle signifierait que, avec la libre circulation des capitaux, notre épargne serve à faire travailler à l'autre bout du monde des salariés encore plus exploités que nous et sans aucune protection. Le nouveau et cinquième fil de l'émancipation concerne ici cette majeure partie du Sud de la planète qui doit pouvoir construire son destin. Notre défense des retraites par répartition est une contribution à cette émancipation parce que nous refusons de percevoir des rentes sur le dos des Bengalis, des Chinois ou des Africains. En même temps, nous poursuivons la lutte engagée par tous les altermondialistes contre la finance prédatrice.

Quel est l'allié principal de cette finance dévastatrice ? Les États dont tous les rouages ont été outrageusement accaparés par les sphères les plus hautes et les plus riches de la société et qui ont construit depuis trente ans un modèle de société mortifère. Nous en avons un exemple outrancier dans l'Union européenne dont la

construction a été et est toujours orientée quasi exclusivement vers l'insertion dans le capitalisme financier mondial. Toutes les institutions, de la Commission à la Banque centrale, en passant par le Parlement encore largement bridé dans ses prérogatives et par le Conseil qui bafoue les textes qu'il a imposés de force aux populations quand ça lui chante, sont tendues vers la soumission du droit au droit des affaires. Le sixième fil qu'il faut tirer est celui de l'émancipation par rapport à ces institutions qu'il faudra remplacer par des institutions démocratiques dégagées de la tutelle du capital financier. Ce sixième fil n'est pas mince puisque, des retraites réformées contre la volonté populaire, il nous mène à la démocratie à construire à tous les niveaux.

Si nous sommes partis des retraites avec une question de gros sous, tout ne se résume pas à une question de gros sous puisque, de... fil en aiguille, nous posons un choix de société dans laquelle le fétichisme de l'argent qu'analysait si bien Marx reculerait pour laisser la place à des rapports sociaux plus égalitaires, plus écologiques, plus pacifiques, aujourd'hui et demain, où la construction de la gratuité collective ferait reculer la marchandisation. L'émancipation vis-à-vis du fétichisme de l'argent ne sera pas le moins escarpé de ces sept chemins de l'émancipation car il renvoie autant à la rapacité des plus rapaces qu'à l'angoisse devant la mort dont l'être humain est peu ou prou hanté. Par rapport à ce dernier fil, il est important de démystifier l'idéologie car il n'y a pas de victoire politique sans renouveau symbolique.

S'émanciper du capital, de l'obligation de travailler toujours plus, du productivisme, l'émancipation des femmes, des peuples du Sud, s'émanciper des institutions aliénantes et du fétichisme de l'argent, voilà une manière d'introduire la lutte contre sept des défauts capitaux du capitalisme.

Je commençais en disant qu'en tirant le fil des retraites, toute la pelote venait. Jusqu'ici nous avons surtout détricoté. C'était le thème de l'Université l'an dernier, la critique du capitalisme. Nous avons maintenant à retrecoter des projets de société. C'est le thème de cette année, n'est-ce pas ?